

Allocution de Marie-Guite Dufay, Présidente de la Région Bourgogne Franche Comté

Huit mois se sont écoulés depuis le départ de Paulette, de « notre » Paulette qui a su, au fur et à mesure de ses engagements politiques, créer avec tous ceux qu'elle a côtoyés un lien indéfectible.

Pourquoi l'avons-nous tant aimée ?

- Pour sa simplicité de contact et son sens inné de l'écoute indubitablement :
 - De Palente où elle avait choisi d'établir sa permanence de députée en souvenir de la lutte des LIP, aux foyers logements de Besançon où les vieux (comme elle aimait qu'on dise) l'adoraient.
 - Dans les associations qu'elle soutenait avec autant de force que de cœur, comme Arc en Ciel aux Orchamps dont elle ne ratait aucun Noël, les Invités aux Festins, expérience de psychiatrie citoyenne à laquelle elle a cru dès le départ ou encore le centre d'information pour les droits des femmes, où nous nous sommes connues en 1983.
 - Des hôpitaux de long séjour où elle avait toujours le geste affectueux qui fait du bien, à la Caisse Nationale de Solidarité pour l'Autonomie, dont elle assura la Présidence malgré sa grande fatigue tant le combat pour l'autonomie des personnes fragiles lui tenait à cœur.
 - Partout, elle fut la même : naturelle, simple, chaleureuse, facilitant les échanges avec son sourire et ses mots compréhensibles de tous. A Paris, quand elle s'imposa par son mélange de compétence particulièrement fine sur la question du vieillissement, les médias l'appréciaient et se

l'arrachaient au grand dam de quelques élues nationales dont je tairai les noms, et qui se demandaient bien ce qu'elle pouvait avoir de plus qu'elles.

- Nous l'aimions pour son sourire lumineux qui lui prenait tout le visage et faisait rire ses yeux pétillants.
- Nous l'aimions pour son bon sens, sûrement paysan. Reugney, son village natal, fut le terreau fertile de tous les engagements qui allaient être les siens. Et son père, comme sa mère, lui apprennent à regarder loin, à être curieuse.
- Nous l'aimions parce que nous l'avons vu gravir peu à peu tous les échelons de responsabilité politique en étant différente des canons habituels de l'élue. Sa boussole comme l'a souligné son ami Claude Magnin, était son rapport vrai et sincère avec les milieux populaires. Cette sincérité s'ajoutait à sa capacité à parler avec des mots compréhensibles de tous.
- Nous l'aimions car elle a contribué à donner une autre image de la vieillesse, elle qui voulait tant changer le regard de chacun d'entre nous sur les vieux, mais plus encore le regard de notre société qui trop tôt, et trop vite, ne retient que la diminution des capacités et oublie les personnes.

Son parcours et ses combats, sont fondamentalement marqués par sa foi en la politique pour transformer les choses.

- Paulette découvre la politique très tôt : l'engagement étudiant pour commencer, à la MNEF, dont elle devient très rapidement la

Présidente. Le militantisme politique, ensuite, avec son engagement au PSU.

- Son 1^{er} travail salarié, alors qu'elle a interrompu ses études de sciences économiques et n'a pas encore commencé sa formation d'infirmière psychiatrique, est à la librairie Camponovo où elle repère vite les injustices salariales et fonde, avec l'aide de Colette Isabey, une section CFDT.
- Ce qui a sans doute marqué son appétence à aider les plus fragiles, ensuite : sa formation d'infirmière en psychiatrie, puis son travail à la fin des années 70 au Centre Hospitalier spécialisé de Novillars. Cette formation et ce travail au plus près des patients plantent les germes de ses futurs combats : le respect de l'humain à tous les stades de la vie, la lutte pour l'autonomie...
- Très vite elle est rattrapée par la politique, d'abord au niveau municipal. En 1983, elle a 34 ans quand elle est élue auprès de Robert Schwint à la mairie de Besançon et devient adjointe à l'environnement. A ce poste, elle fait très vite preuve de prémonition en impulsant des politiques très novatrices à un moment où l'Ecologie n'a pas le vent en poupe comme aujourd'hui. Végétalisation, sensibilisation des jeunes, formations à l'environnement, maîtrise de l'énergie, traitement et réduction des déchets, inscription de Besançon dans un réseau des villes pionnières en matière d'efficacité énergétique... autant de concepts précurseurs pour ces années 80 !
- Visionnaire par son travail, par la pertinence de ses questionnements, mais néophyte sur le plan des jeux de pouvoir, Paulette trouve vite un appui indéfectible auprès de celle qui sera

son modèle pour avancer au sein de la Municipalité bisontine : Marguerite Vieille-Marchiset. Avec elle, et la 3^{ème} femme de l'équipe, l'adjointe à la culture de l'époque, Annie David, Paulette prépare systématiquement et en secret les municipalités du lundi soir qui réunissent les adjoints autour du Maire pour les prises de décisions. Il faut veiller au grain et ne pas se laisser écraser par les hommes, à la fois aguerris et nombreux. C'est peut-être de cette époque que date sa farouche volonté de pousser les femmes à faire fi de leurs doutes sur leurs capacités à prendre des responsabilités.

- Elle donnait tant que je me demandais comment elle pouvait surmonter la fatigue. La culpabilité la rongait, aussi, vis-à-vis de Georges, son fils, pour le temps que l'engagement politique lui volait. Les moments de découragements furent nombreux, et le chemin ne fut pas sans obstacles.
- Ceux-ci furent particulièrement prégnants lors de son 2^{ème} mandat municipal, de 1989 à 1995, quand Robert Schwint qui avait repéré ses qualités lui confie la mission de rallier les maires des environs de Besançon au projet de création d'un district urbain. Peu d'élus partageaient à l'époque, l'idée d'une mutualisation des moyens entre Besançon et sa périphérie ; Besançon faisait peur. Il faut donc tous les trésors de patience, de pédagogie, et aussi de séduction de Paulette pour y parvenir. Malgré le soutien inconditionnel de Robert Schwint et la protection rapprochée et vigilante de Marguerite Vieille-Marchiset, Paulette connaît à cette période un temps de découragement et souffre du mépris et de la misogynie, qui ne sont jamais loin... Elle tient bon, et du coup, cette étape est son

tremplin naturel pour les élections législatives quelques années plus tard.

- Mais n'oublions pas, avant le défi national, l'engagement très actif de Paulette au Conseil régional, où elle est élue en 1986. Elle choisit de s'investir fortement sur la compétence Formation de la Région, car c'est pour elle le bon levier pour travailler sur le champ de la réinsertion des femmes au travail, champ qu'elle a investi en créant l'association Safran. Elle s'appuie sur un travail en réseau avec tous ceux qui peuvent apporter leur expertise : travailleurs sociaux – chercheurs – universitaires... C'est à la faveur de ce travail avec Ghislaine, Françoise, Monique, Odile, Sylvie, Denise, Catherine que s'est peu à peu constitué son noyau d'amies indéfectibles, le club des filles, comme elle l'appelle, auprès desquelles elle viendra régulièrement chercher, au milieu de toutes ses responsabilités, le réconfort de l'amitié, l'appui de la créativité et de l'humour.
- Après un 1^{er} mandat, Paulette est réélue au Conseil régional en 1993, temps sombre pour la gauche bisontine, régionale et nationale ; mais elle ne va pas jusqu'au bout de ce mandat car une fois encore, elle se révèle à la fois visionnaire et fidèle à ses convictions : ne pas cumuler de mandat alors qu'elle est désignée pour être candidate aux élections législatives de 1997. Elle devance ainsi, la loi sur le cumul des mandats.
- Le PS, lui aussi, avait devancé les choses à Besançon, en réservant, avant la loi sur la Parité, une circonscription à une femme. La femme était Paulette, la circonscription était peu gagnable car bien tenue par la droite. Mais, à la faveur de la dissolution de 1997, et contrairement à toute attente, Paulette

est élue. Nous avons senti, au fur et à mesure de la campagne monter l'adhésion de la population à cette femme si différente. Et elle va véritablement s'épanouir et rayonner sur les bancs de l'Assemblée Nationale, malgré les quolibets que lui attire son accent franc-comtois. Elle se plonge d'abord de toutes ses forces dans la préparation de loi sur l'exclusion de Martine Aubry. Puis la rédaction du rapport « Vieillir en France » lui est confiée. Je ne m'attarde pas sur cette étape phare et fondamentale du parcours de Paulette car Lionel Jospin y reviendra dans un instant.

- Je me souviens toutefois avec émotion du jour où nous apprîmes sa nomination au Ministère, car ce fut une explosion de joie pour tous ses proches. Ce furent aussi des larmes pour celui qui allait lui succéder à l'Assemblée Nationale, Michel Bourgeois. Claude Magnin a dit : « c'est un peu comme si chacun de nous était devenu Ministre ce jour-là » tant la proximité avec Paulette était immense.
- Tandis que Paulette multiplie ses déplacements en bluffant les préfets qui ont rarement vu une élue aussi habitée par son sujet pour réhabiliter la cause des vieux, je fais mon apprentissage d'adjointe à l'Action Sociale à Besançon, découvrant le solide CCAS de la Ville. Je constate alors combien Paulette a marqué tous les esprits des professionnels et militants que je côtoie dans le domaine de l'aide aux personnes âgées comme dans celui du handicap, ou encore de la solidarité à l'égard des plus précaires. Elle est passée partout, laissant son empreinte d'humanité et de détermination, m'ouvrant des horizons qui m'amèneront un peu plus tard à impulser une politique régionale inspirée de ses analyses. Grande Paulette.

- Après son passage au gouvernement, Paulette revient à son mandat parlementaire. Elle est la seule députée de gauche de Franche-Comté à parvenir à se faire réélire en 2002. Ce deuxième mandat, c'est l'apprentissage du travail parlementaire d'opposition, parfois frustrant. Mais c'est aussi un retour aux fondamentaux du travail de député : le travail en circonscription, qu'elle apprécie particulièrement : les rencontres avec les élus locaux pour accompagner les projets, le suivi des grands projets locaux comme le TGV, les réponses aux sollicitations – nombreuses – de toutes celles et ceux qui poussent la porte de sa permanence (issus de sa circonscription – mais aussi plus largement d'autres circonscription - son attention aux autres n'est un secret pour personne...)

Nous l'avons aimée pour tout cela ! Pour sa personnalité, si généreuse, et pour son parcours, fait de convictions, d'exemplarité et d'audace... Nous l'avons aimée aussi pour certaines idées folles qu'elle a su porter – et mener à leur terme – comme l'inscription de Besançon au patrimoine de l'Unesco. Nous l'avons aimée pour sa propension à lever les tabous (souvenons-nous de sa carte de vœu en tant que Secrétaire d'État, présentant le baiser de deux personnes âgées). Nous l'avons aimée pour sa curiosité sans bornes : curiosité des autres, curiosité du monde qu'elle a alimentée en sillonnant, toujours avec une mission de service public à la clé, de nombreux pays : de l'Inde à la Palestine, de la Roumanie à la Pologne, et en Afrique qu'elle aimait par-dessus tout, de la Côte d'Ivoire au Burkina-Faso. Preuve de cet amour pour l'Afrique où elle a sillonné les campagnes et les marchés, elle a demandé à ce que ses cendres y soient dispersées.

2007 sonne la fin des mandats d'élue nationale pour Paulette, rattrapée par la maladie. Elle ne se représente pas, me demandant de prendre le relais sur la deuxième circonscription. Cela sera un échec

sur le plan électoral, mais aussi pour moi, un formidable apprentissage qui l'avait mise en joie, tant elle vibrait quand une femme osait vaincre ses réticences pour se lancer dans l'arène politique en écho à la phrase de Mariama Ba : « *mon cœur est en fête chaque fois qu'une femme sort de l'ombre* ».

Fin des mandats électifs, mais poursuite de l'engagement public : malgré la morsure de plus en plus grande du mal, la Présidence de la CNSA mobilise son ardeur et sa volonté jusqu'en 2017. Les forces physiques la lâchent, mais sa détermination à aller au bout du mandant reste entière. Solidarité et Autonomie résument trop sa vie d'engagement au service des plus faibles pour qu'elle abandonne. Et encore aujourd'hui, cette institution est fortement marquée par ce que Paulette y a imprimé. Sa résistance à la dépendance qui gagnait alors illustre à merveille cette phrase qu'elle aimait citer pour parler de la vieillesse : « *peu importe la taille de la bougie, c'est la flamme qui compte, tant qu'elle est là, la vie est là* ».

Dans cette résistance, un bonheur, un grand bonheur : elle n'est plus seule, elle a Denis, son roc, son fantastique roc. Quelques années, elle partage avec lui le bonheur des voyages et des découvertes à travers le monde, elle, l'attirant vers l'Afrique, lui vers les Pôles. Et quand la dépendance s'est trop affirmée, elle et lui continuent à assouvir cette passion des découvertes en effectuant des croisières partagées avec Axel, la petite fille de Denis. Les yeux de Paulette brillaient quand elle se projetait sur ces voyages.

Et pour résister à la dépendance, c'est Paulette la combative, l'énergique, que rien n'arrête, qui est à l'œuvre : couture, broderie, peinture, poésie, qui révèlent en même temps de son immense créativité et qu'Isabelle Durand a bien su mettre en valeur dans un livre qui vient d'être réalisé par un petit groupe d'amis Gérard

MAGNIN, François LACAILLE, François CHARLEUX, Daniel BOUCON
Comme avant, quand elle était en responsabilité politique, rien ne l'arrête pour explorer le champ des possibles. Ses peintures alternent les couleurs éclatantes de la vie et celles plus sombres de l'angoisse. Ses haïkus témoignent de son sens de l'observation et de sa capacité à contempler et à se nourrir de la beauté des choses simples de la nature, mais aussi de sa faculté à transcender les difficultés par l'humour.

Paulette, dans ses dernières années où le mal la ronge, offre à ses amis le visage rayonnant qui était le sien quand elle s'épanouissait en politique. Elle nous offre son immense sourire, et tout de suite, s'enquiert de nous, de nos chemins de vie, en ayant bien soin de ne jamais s'attarder sur elle, me faisant ainsi penser à cette réflexion d'Alexandre Jollien: « *devenir léger, c'est accepter humblement le sort après avoir tout tenté pour éradiquer son ombre, affirmer une résistance là où priment la révolte et la colère, c'est refuser que la rage ou la haine viennent altérer la liberté* » - phrase extraite du livre intitulé « le Métier d'Homme » que Paulette aimait particulièrement.

Au service de sa curiosité, sur les grands enjeux du monde, la tablette rose est une compagne de chaque instant. Podcasts et lecture numérique jusqu'au bout. Romans comme ouvrages de réflexion, car sa quête de sens est sans cesse en éveil et elle aime nous la faire partager. Nous fumes ainsi nombreux dans son entourage à nous plonger dans les mémoires de Barack Obama, tant elle en était une ambassadrice passionnée.

Au côté de sa tablette, un autre outil fut aussi particulièrement utile à Paulette qui en fit un usage résolu et dynamique : son, ou plutôt, ses scooters qui lui permettent de continuer à sillonner la campagne même quand ses jambes ne répondent plus, à voyager et à participer

aux activités de notre groupe de randonneurs, du Haut-Doubs aux rives de la Saône. De Vézelay au Brionnais, elle excelle à rentrer la 1^{ère} dans les petites chapelles romanes que nous aimons visiter, même s'il faut franchir quelques marches – audace et détermination – avec le sourire – et aussi un petit air taquin.

Une grande préoccupation lui tient aussi à cœur : qu'allons-nous transmettre aux jeunes ? Elle se posait beaucoup cette question pour ses petites filles, dont elle était fière, qu'elle adorait retrouver, tout en étant triste de ne pouvoir faire avec elles ce qu'elle aurait rêvé de faire.

Se doutait-elle qu'elle nous transmettait de formidables leçons ?

Au niveau politique, la politique autrement : par sa simplicité, son humanité, sa bienveillance, elle a réconcilié comme peu savent le faire, ceux qu'elle a côtoyés avec la politique.

Et au niveau humain, sa leçon est bien celle de la force de la fragilité : elle a su s'imposer au niveau local, comme au niveau national sans avoir les atouts en mains au départ, mais par la force de son authenticité et de sa détermination ; et elle a, par des mots toujours simples, incarné la force des faibles et le sens de l'autre, pénétrée qu'elle était d'une vision profonde du rapport à la vulnérabilité dans notre société.

Au bout du chemin, confrontée à la fragilité extrême de la perte d'autonomie, c'est avec force qu'elle a fait le choix ultime de maîtrise de sa vie jusqu'au bout.

Pensant à elle avec joie tant elle nous en a procuré.

Merci Paulette, Merci Zaza du fonds du cœur.